

Poèmes de Nicolas Bouvier extraits de "Le Dehors et le Dedans"

*Avec l'aimable autorisation des Editions Zoé*

I.

...Si demain quelqu'un s'inquiète de notre ami d'au-delà des mers, dites que, déposant ses sandales il est rentré chez lui pieds nus...

*Anonyme.  
À la mémoire du bonze Eisen,  
Mort en Chine en l'an 830*

C'était hier  
plage noire de la Caspienne  
sur des racines blanchies rejetées par la mer  
...  
Douce pluie d'automne  
cœur au chaud sous la laine  
...  
Ce midi-là  
la vie était si égarante et bonne  
que tu lui as dit ou plutôt murmuré  
« va-t'en me perdre où tu voudras »  
Les vagues ont répondu « tu n'en reviendras pas »

*Le point de non-retour  
Trébizonde, 1953*

Ce que le corbeau dit à la corbelle  
quand l'éther du froid fait tituber nos ombres  
l'évêque ne l'entendra  
pas même au jour de la Danse des morts

*Tabriz  
Genève, 1977*

J'ai moi aussi rendez-vous avec un arbre  
il n'est en tout cas plus question de dormir  
quand la lune navigue comme une voile gonflée  
si brillante et véloce  
que l'âme elle-même en a une ombre

*Hira-Mandi  
Lahore, 1954-1982*

La lune montante était si pleine  
et la vie devenue si fine  
qu'il n'était ce soir-là  
plus d'autre perfection que dans la mort

*Les Indes galantes*

*Sholapur, Inde centrale – Genève, 1978*

cascades de voix intenses, hurlements  
C'est le début de l'école  
Juste sous ma fenêtre  
la cour est pleine de gamines à tresses  
qui mangent leur riz  
sur de grandes feuilles de bananiers  
Qui me montrent du doigt font des grimaces, m'appellent, pouffent  
Les petits garçons se roulent ces cigarettes au girofle  
qui sont les plus fortes du monde  
Puis tout est suspendu, tous se rassemblent  
se mettent en rang  
Une immense clameur excitée : salut au drapeau  
Mégot collé à la lèvre on s'en fout

*Hôtel  
Solo, juillet 1970*

Dans la vapeur noire de la nuit  
il faut voir comme tout s'anime  
séjour des morts  
comme ronflent les tambours et les incantations  
s'enroulent et se déroulent les langues  
comme la bave mêlée au sang du coq  
déplace le lit des rivières  
et bouscule le cours des planètes  
pendant que sous les porches obscurs  
les femmes langoureusement s'épouillent.

Vous et moi, spectres !  
on n'a pas fait les mêmes vœux et je regarde je regarde ailleurs  
scolopendre furtif éclair de venin rouge  
et j'écoute la chèvre unicolore  
galoper sur les bastions bataves

*La zone de silence  
Ceylan, Galle, 1955 – Genève, 1982*

Termes nocturnis  
Termes obscuriceps  
Termes taprobanis  
Termites monoceros dont les soldats  
ont en guise de tête  
une seringue à poison si volumineuse  
qu'elle les a fait tituber comme les ivrognes des poèmes de T'ang  
Termites convulsionnaires dont les colonies  
sont en certaines occasions solennelles  
frappées par la danse de Saint-Guy.

Utriusque Indiae calamitas summa

vous êtes le plus ancien ornement de mon île  
son orgueil et son plus grand souci.

*D'un plus petit que soi  
Ceylan, 1955 – Genève, 1981*

Au sud du bastingage  
il n'y a plus rien jusqu'à la Terre Antarctique  
Léviathans et sirènes labourent ces prés marins  
ce portulan gaufré de vagues  
où d'immenses pans de ciel  
s'abattent en averses fourbues  
sans que Dieu lui-même  
en soit informé

*Ulysse  
Praz-de-Fort, 1981*

II.

Voici le moment où le lac gèle  
à partir de ses rives  
et l'homme à partir de son cœur.

*Vladimir Holan*

Un peu de gris, un peu de pluie  
et c'en est déjà presque trop  
il faut chanter si bas pour t'endormir  
Circé du bord des larmes

frêle et fragile comme tu l'es  
parfois je me demande  
d'où te viennent ces larges richesses d'ombre  
et dans quels jeux si silencieux tu t'égares  
avec cette soie dévidée dans le noir  
sans doute ne sais-tu pas toi-même  
pour quelle lumière inconcevable  
tu as préparé tant de nuit

*Love Song I  
Nakano-ku, Tokyo, février 1965*

Si vous voulez  
peignez haut dans l'air sec vos icônes de neige  
entourez-les de majuscules ornées  
pendant que les flocons fondent sur votre langue  
alléluia !

*Love Song II  
Nord-Japon, hiver 1966*

Le miroir n'aura vu

que la pierre qui le brise  
se blesse en s'étoilant  
Mémoire si cher acquise  
me ruine en même temps

Hier c'étaient les barreaux  
aujourd'hui c'est l'échelle  
j'ai fait un quart de tour  
et tari le soleil à me souvenir d'elle  
avec deux bras autour

*Mirabilis  
Kyoto, printemps 1966*

Cette année-là  
le perce-oreille est venu dire  
que le hérisson ne serait pas au rendez-vous  
que le verdier était parti  
sans laisser son adresse

Cette année-là  
le moût fermentait dans ta tête  
tu voulais changer le cours des planètes  
acheter des royaumes avec du vent  
avec la fraîche simplicité de de l'assassin

La saison tourne  
voici venu le temps des ombres humiliées  
le chagrin couve au chaud  
sous les feuilles tombées  
mais ce qui saigne sous la neige  
n'en est pas moins sanglant

*L'année du perce-oreilles  
Genève, 1978*

1000 grillons  
100 grillons  
1 grillon  
un dernier-né, un attardé  
quoi ?... que dites-vous ?  
comme le temps passe !

*Le psaume du grillon  
Zuiun-ken, Kyoto, novembre 1964*

III.

"...I hate to see the evening go down..."

*Comme le temps passe*

*Tokyo, banlieue nord, novembre 1964*

Silence  
La paix ne me rejoindra plus  
je suis revenu sur ma trace  
Les cris aigus lointains d'une putain que la maffia corrige  
Ce petit concert d'avant l'aube me dit  
"vous tous vous tous vous en demandez trop  
votre éternité est ici et maintenant »  
Le ciel alors blanchit  
les dormeurs se retournent et soupirent  
les bruits se réveillent et se croisent  
et comme toujours à cet instant  
on n'y comprend plus rien

*Pris à la nuit  
Kyoto, juin 1965-1997*

L'odeur de la bile entrée par la fenêtre  
une lente vibration soulève le plancher  
dans le ciel moite et élastique  
la lumière a déjà blanchi

à qui sont ces pas, ces plumages  
ces yeux qui battent sans s'ouvrir ?  
à qui l'eau noir de ce visage  
où je me vois mourir

miroir tenu à deux mains nues  
ne le ternirai plus  
qui ne peut plus me dire  
où je suis disparu

*Le matin de l'éclipse  
Nakano-ku, Tokyo, juillet 1965*

Depuis que le silence  
n'est plus le père de la musique  
depuis que la parole a fini d'avouer  
qu'elle ne conduit qu'au silence  
les gouttières pleurent  
il fait noir et il pleut

Dans l'oubli des noms et des souvenirs  
il reste quelque chose à dire  
entre cette pluie et Celle qu'on attend  
entre le sarcasme et le testament  
entre les trois coups de l'horloge  
et les deux battements du sang

Mais par où commencer  
depuis que le midi du pré

refuse de dire pourquoi  
nous ne comprenons la simplicité  
que quand le cœur se brise

*La dernière douane  
Genève, avril 1983*

"...I hate to see the evening sun go down..."  
murmure la radio du coiffeur  
avec accompagnement de cymbales japonaises  
mais c'est bien peu de circonstance  
le soleil est à peine levé  
et les crachoirs de la boutique  
commencent justement à briller

soupirs matinaux  
mille anguilles électrique me travaillent les tempes  
une couronne de mousse impériale  
s'élève sur mon front  
et je vois dans la glace  
la moitié de mon visage  
en train de rire de l'autre

...

"...kore nani...?" (qu'est-ce que c'est?)  
fait une voix d'enfant dans la rue  
un peu moins de bruit s'il vous plaît  
c'est l'exact milieu de ma vie  
c'est un peu de mon temps qui passe

*Comme le temps passe  
Tokyo, banlieue nord, novembre 1964*